



Inauguration de l'Allée Y. Rabin, Parc Léopold, Vendredi 4 novembre 2005

Discours du Président de Dor Hashalom, Ilan Tojerow

Monsieur le bourgmestre, votre excellence,
Chers amis,

Permettez-moi d'abord de dire, au nom de l'association Dor hashalom, génération de la paix, combien nous sommes émus et fiers que la mémoire d'Itshak Rabin, Premier ministre israélien, prix Nobel de la paix, soit commémoré à Bruxelles, au cœur de la capitale de l'Europe à l'occasion du dixième anniversaire de son assassinat.

Monsieur le bourgmestre Thielemans, madame l'échevine Matias, merci d'avoir décidé d'inaugurer aujourd'hui cette allée Itshak Rabin.

Merci aussi à vous Monsieur l'ambassadeur d'avoir soutenu nos efforts.

Pour nous, jeunes juifs liés historiquement et sentimentalement à l'état Israël, attachés à son existence, à son peuple, concernés par les conflits qu'il vit, et conscients de la nécessité vitale pour lui de trouver une paix avec ses voisins, cette commémoration nous va droit au cœur.

En effet, pour notre génération, dont l'engagement communautaire et militant coïncide avec le déclenchement du processus de paix d'Oslo, Itshak Rabin est le symbole même du peuple d'Israël, de son état, de son indépendance, de sa reconnaissance.

Itshak Rabin a été soldat toute sa vie. Au Palmah, puis à la hagana, il a combattu pour le droit à l'autodétermination du peuple juif et l'indépendance de l'Etat d'Israël. Il était chef d'état majors lors de la guerre des six jours, au cours de laquelle l'état d'Israël conquiert notamment la bande de gaza et la cisjordanie. Ces territoires, devant en principe servir de monnaie d'échanges contre la paix avec le pays arabes, sont devenus avec le temps des territoires occupés.

Toutes ces guerres, et leur cortège de morts, de réfugiés et de traumatisme pour les peuples de la région ont profondément marqué Itshak Rabin.

Il avait compris que toutes les victoires militaires, aussi belles et éclatantes soient-elles n'assurent ni la sécurité, ni l'existence et encore moins la paix à un peuple, à un pays.

Que le dessein du mouvement de libération nationale du peuple juif était précisément de le rendre libre, et que l'occupation asservit toujours aussi l'occupant.

Que l'occupation ronge la société israélienne et sape ses fondements moraux.

Cela l'amena en tant que Premier ministre, à reconnaître lors des accords d'Oslo en 1993, les droits légitimes du peuple palestinien, dont son droit à l'autodétermination, et d'obtenir aussi la reconnaissance par le leadership palestinien du droit d'Israël à vivre en paix au Moyen-Orient.

Il conclue dans le même esprit la paix avec la Jordanie en 1994.

Il y a dix ans jour pour jour, il paya de sa vie le courage de lancer ces pourparlers de paix.

Assassiné parce qu'il aimait plus la vie des siens que la mort des autres.

Assassiné parce qu'il voulait la paix pour son pays.

Assassiné lâchement, simplement pour avoir reconnu le peuple palestinien comme un partenaire digne de respect.

Dix ans déjà, et aujourd'hui c'est toujours la guerre.

Chers amis,

Aujourd'hui, nous sommes tristes.

Les images de poignées de main, scellant la paix des braves sur la pelouse de la maison blanche semblent n'avoir été qu'un rêve.

Et le réveil actionné par les balles de ce soir-là fait toujours mal.

Depuis, cette guerre qui ne dit pas son nom a fait plus de 5000 morts.

5000 vies volés, 5000 familles endeuillées. Tant de souffrances...

Et le décompte macabre continue chaque jour.

Les invectives et la violence terroriste ont remplacé le dialogue, les murs ont remplacé les tables de négociation.

Aujourd'hui, nous sommes aussi toujours en colère, en colère contre l'assassin, les assassins et ceux qui les ont accompagnés par leur silence complice ou leurs discours de haine.

Un proverbe yddish dit qu'il faut comprendre toujours, pardonner parfois, oublier jamais.

Nous ne pardonnons toujours pas.

Nous ne pardonnons toujours pas ceux qui ont offert une bénédiction religieuse à l'assassinat d'Itshak Rabin.

Nous ne pardonnons pas non plus, aux hommes politiques, influents ou non, qui alimentaient un climat de haine et de violence en cautionnant lors de manifestations des amalgames que les pires antisémites n'auraient pas reniés : Rabin en keffieh, Rabin en nazi, Rabin dans un corbillard.

Nous n'oublierons pas ces images, et nous ne pardonnons toujours pas.

Les jours qui ont suivi l'assassinat, Lea Rabin, l'épouse du Premier ministre, devant les foules qui se rassemblaient pour honorer la mémoire du défunt, nous interpellait : « Ou étiez vous lorsqu'il avait besoin de votre soutien ? Où étiez vous lorsque mon mari était menacé, insulté, rangé parmi les traîtres ? »

Nous n'étions pas présent, nous n'étions pas assez présent.

Nous ne nous pardonnons pas cela non plus.

Ceux qui ont tué Rabin n'ont pas abandonné : ils continuent leur combat. Ils assimilent les soldats de tsahal qui ont démantelé les colonies de Gaza aux nazis. Ils prônent à la déportation du peuple palestinien vers la Jordanie.

Ils crient à la trahison lorsqu'on répète le credo de Rabin, qu'« on fait la paix avec ses ennemis, pas avec ses amis ». Ces gens-là portent une idéologie raciste et expansionniste qui a mené, mène et mènera toujours à la violence.

Plus jamais nous ne serons complices, nous le devons à nos valeurs, à l'état d'Israël, à Rabin.

Faisons le serment, devant cet olivier, symbole de paix, de ne plus nous taire, de crier la paix, pas demain pas aux calendes grecques, mais maintenant, tout de suite, avant que le conflit fasse encore des victimes, crier la paix de nos maisons, avec les portes et les fenêtres grand ouvertes !



Rabin tu nous manques, haver ata haser

Tu étais le grand-père de la génération de la paix

Tu avais compris que gagner des guerres permettaient de survivre, mais qu'on ne peut pas les gagner contre un peuple qui se bat pour sa liberté. Que seule la paix permet de vivre ! Et tu voulais que ton peuple vive.

C'est ton héritage d'homme et de soldat, c'est le leg que tu voulais nous faire.

Notre génération veut voir aboutir ta démarche.

Notre génération désire une paix où chaque jeune israélien ou palestinien ait les moyens de vivre sa vie dans la liberté, la dignité et la sécurité.

Le Pacte de Genève montre que des solutions possibles.

Il n'y pas de fatalité.

De notre volonté, énergique, courageuse, dépend le futur.

Ici, au cœur de l'Europe, chers amis, nous, citoyens d'ici ou d'ailleurs, juifs ou non, crions ensemble :

Rabin, nous continuons ton combat, nous serons les gardiens de ta mémoire, tes messagers, tes soldats de la paix !

Shalom haver

5 novembre 2005